

Discours de Hans Lukaschek (2 novembre 1951)

Légende: Le 2 novembre 1951, à l'occasion du départ du 1.000.000ème réfugié en République fédérale d'Allemagne (RFA) vers son pays d'origine, Hans Lukaschek, ministre Ouest-allemand pour les réfugiés, dresse un bilan positif de l'action menée par l'Organisation internationale pour les réfugiés en Europe.

Source: Archives historiques du Conseil de l'Europe - Historical archives of the Council of Europe, Strasbourg. German Refugees, 769/15723 Vol. 1.
Archives historiques du Conseil de l'Europe - Historical archives of the Council of Europe, Strasbourg. German Refugees, 769/15723 Vol. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_hans_lukaschek_2_novembre_1951-fr-46b9d239-d7b0-49f5-9d5c-6bd11b724afb.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Discours de Hans Lukaschek (2 novembre 1951)

Mesdames, Messieurs,

En général, les fêtes d'adieu ne sont pas des occasions de réjouissance. Mais aujourd'hui, nous nous sommes rassemblés pour célébrer solennellement le départ du 1 000 000^e réfugié à qui l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR) a permis, avec les pays d'accueil, de commencer une nouvelle vie. Et cette possibilité de répondre au souhait d'un million d'Européens d'entamer une nouvelle existence en émigrant, qui n'est devenue réalité que grâce à la collaboration de personnes de bonne volonté, est une raison de faire la fête.

L'évolution politique des vingt dernières années en Europe a bouleversé l'existence de millions de personnes, les a déracinées et les a placées devant la nécessité de chercher refuge dans un monde qui semble pouvoir seul leur offrir un avenir digne d'être vécu. À la fin de la dernière guerre, il y avait en Allemagne 8 millions d'étrangers déracinés. Parmi eux, 7 millions ont pu retourner dans leur patrie grâce à l'aide de l'UNRRA (Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction). Le 1^{er} juillet 1947, quand l'OIR est entrée en activité, plus d'un million de réfugiés étrangers déracinés vivaient encore en Allemagne. Ils auraient pu retourner dans leurs pays d'origine mais, suite aux changements politiques qui s'y sont produits, ils ont préféré demeurer en Allemagne, le pays d'Europe centrale le plus à l'est du monde libre. Tous les pays libres avaient incontestablement pour tâche commune de s'efforcer d'offrir à ces personnes une nouvelle possibilité d'avenir.

Dans notre pays, ces possibilités sont cependant très limitées, puisque l'issue de la guerre a fait que nous avons dû nous-mêmes accueillir plus de neuf millions d'Allemands déracinés et chassés de leur patrie par la force. À ces personnes aussi, il fallait offrir une nouvelle patrie et de nouvelles possibilités d'avenir.

Les charges qu'entraînent de tels mouvements de population sont énormes.

Le gouvernement fédéral s'est senti tenu d'accorder également une aide matérielle aux réfugiés étrangers qui ont été déracinés avant 1945 suite à des mesures du gouvernement allemand. Par des contributions financières considérables, il s'est efforcé de parer aux besoins les plus criants et de réparer les dommages causés par le précédent gouvernement. En fournissant des services, des logements, des denrées alimentaires et par des contributions financières directes, la République fédérale d'Allemagne a dépensé au bénéfice des personnes déportées un total de 2 498 millions de marks, réparti comme suit:

1945: 302 millions de marks

1946 :	712	„	„
1947 :	556	„	„
1948 :	393	„	„
1949 :	321	„	„
1950 :	214	„	„

Et d'importantes contributions directes et indirectes ne sont pas reprises dans ces chiffres.

Par leur action commune, les États membres de l'OIR, particulièrement sensibles à la détresse des réfugiés étrangers, ont permis à l'OIR de fournir une aide moyenne de plus de 120 millions de dollars par an entre 1947 et 1951. Il s'agit assurément d'une charge financière considérable au bénéfice des 1 570 000 réfugiés étrangers pris en charge par l'Organisation internationale pour les réfugiés, dont la grande majorité vivaient en Allemagne depuis des années et parmi lesquels un million ont pu à ce jour émigrer.

En plus de la contribution de 2,5 milliards de marks de la République fédérale d'Allemagne, mentionnée ci-

dessus, l'OIR a versé aux victimes du régime nazi 22,3 millions de dollars provenant des avoirs allemands saisis à l'étranger. Les pays vers lesquels un million de réfugiés ont pu émigrer devront également faire face dans l'avenir à des charges financières considérables.

Mais tous ces chiffres doivent simplement nous faire comprendre quels efforts incroyables ont dû être consentis par toutes les personnes bien intentionnées du monde libre pour créer les conditions permettant de donner un nouvel avenir à un million d'Européens.

Nous nous réjouissons que, grâce à ce modèle de collaboration internationale, un million de personnes n'aient pas perdu la foi en la fraternité et nous sommes convaincus que ces personnes constitueront des citoyens de valeur pour leurs pays d'immigration.

C'est mon vœu le plus cher que, par une collaboration internationale tout aussi exemplaire, un nouvel avenir soit offert également aux Européens déracinés qui n'ont pas encore pu bénéficier jusqu'ici d'une aide comparable, et que cet avenir leur soit offert là où ils souhaitent établir les bases de leur nouvelle vie. Les déplacements forcés de population doivent appartenir au passé.

Mais à côté du fait, Monsieur Ranezay, qu'il vous est aujourd'hui donné de vous bâtir un nouvel avenir dans un autre pays, nous devons également avoir une pensée reconnaissante pour le travail accompli ces quatre dernières années par d'innombrables collaborateurs bien intentionnés de l'Organisation internationale pour les réfugiés, travail motivé par la volonté d'aider des personnes dans le besoin. Les difficultés qui semblaient insurmontables pour faire aboutir les efforts d'émigration ont été surmontées.

C'est grâce au talent d'organisateur et au dynamisme de M. Kingsley que ce difficile travail d'équipe international a été mené à bien et quand, sous peu, l'OIR mettra fin à ses activités, elle conservera longtemps une place dans le cœur reconnaissant de tous ceux qu'elle a pu aider au cours des quatre dernières années.

Je tiens ici à remercier l'Organisation internationale pour les réfugiés pour son travail au service de l'humanité vraie et, à l'occasion de votre départ, je veux vous adresser, à vous, Monsieur Ranezay, et à votre famille, qui représentez ici un million d'anciens apatrides européens, mes vœux les plus sincères pour un avenir de bonheur et de réussite.